

# ИСТОРИЯ НОВОГО ВРЕМЕНИ СТРАН ЗАПАДНОЙ ЕВРОПЫ И АМЕРИКИ

*L. Kamenoff*

*Kamenoff Lydia*, attachée temporaire d'enseignement et de recherche à Paris I Panthéon-Sorbonne, enseignante d'histoire au Collège Universitaire Français de Saint-Pétersbourg.  
E-mail: lydiakamenoff@gmail.com

## LE BARON DE BRETEUIL, UN AGENT DU SECRET DU ROI A LA COUR DE SAINT-PETERSBOURG (1760-1763)

La mission de Louis-Auguste le Tonnelier de Breteuil (1730-1807) en Russie entre 1760 et 1763 est révélatrice de la fragilité du nouveau rapprochement diplomatique franco-russe et de la complexité des liens entre les deux puissances. Cette mission permet de saisir pourquoi la France entretenait, en ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, des relations ambivalentes avec une Russie incontournable, mais surtout, inquiétante. L'ambassade du baron fut à cheval sur trois règnes : celui d'Élisabeth, de Pierre III, puis celui de Catherine II. Le jeune baron de Breteuil, avait tout pour plaire à la cour de Russie : jeune, militaire de formation, Louis-Auguste était issu d'une famille qui s'était illustrée, tout au long du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, au service du Roi. La représentation, au coeur de la mission du diplomate, fut menée à la perfection : Breteuil, par son mode de vie luxueux à la française, a mené à bien l'art du paraître et l'art de la table et de la réception à la cour de Saint-Pétersbourg. Du côté des négociations, Breteuil était un diplomate français en Russie un peu particulier, puisqu'il était investi de deux missions : l'une officielle, et l'autre secrète. Il était l'un des fameux agents du Secret du Roi de Louis XV. Cette double diplomatie devait permettre au roi de France, Louis XV, d'accroître l'influence française en Europe orientale, et majoritairement en Pologne, en parallèle de sa diplomatie officielle. Cependant, elle fut très difficile à mettre en place, car elle plongeait l'ambassadeur dans une sorte de "schizophrénie" diplomatique.

*Mots-clés* : Breteuil, diplomates français en Russie, Secret du Roi, Catherine II, Saint-Pétersbourg

*L. Kamenoff*

*Kamenoff Lydia*, temporary attached of teaching and research in Paris I Panthéon-Sorbonne, history teacher at the French University College of Saint-Petersburg.

E-mail: lydiakamenoff@gmail.com

**THE BARON DE BRETEUIL, AN AGENT OF THE  
“KING’S SECRET’ AT THE COURT OF SAINT-PETERSBURG  
(1760-1763)**

The mission of Louis-Auguste le Tonnelier de Breteuil (1730-1807) in Russia between 1760 and 1763 is indicative of the weakness of the new diplomatic rapprochement carried out by France and Russia, and of the complex linkages between these two powers. This mission allows for the possibility of catching the reason why French Kingdom, in the mid-XVIIIth century, maintained ambivalent relations with an indispensable, but above all worrying Russia. This diplomatic mission straddled three reigns : the reign of Elisabeth I, Peter III, and the reign of Catherine II. The young baron de Breteuil had all the assets to please the Russian court : young, of military education, Louis-Auguste came from a brilliant family which has strived in the service of the King in XVII and XVIII century. The representation, at the core of diplomatic mission, was carried out to perfection. Breteuil, by his lavish french lifestyle, has successfully completed the art of apparences and the art of the table and receptions at the court of Saint-Petersburg. On the side of negotiations, Breteuil was a French diplomat a little particular in Russia since he was vested with two missions : one official, and one secret. He was one of the well-known “Secret du Roi” agents. This diplomatic doublespeak would allow for the French king Louis XV to enlarge the french influence in Eastern Europe, mostly in Poland, at the same time with his official diplomacy. However, it was tough to develop this influence, because the diplomat was immersed in a kind of “diplomatical schizophrenia”.

*Keywords:* Breteuil, French diplomats in Russia, Secret du Roi (King’s Secret), Catherine II, Saint-Petersburg

\*\*\*\*\*

## **D) LE BARON DE BRETEUIL, REPRESENTANT DU ROI DE FRANCE : L'ART DE VIVRE A LA FRANCAISE A SAINT-PETERSBOURG**

Jouer le rôle de représentant du roi de France à la cour de la Russie impliquait, tout comme le faisait le roi, de suivre la mode européenne, participer au monde des apparences exigeait de se vêtir avec ostentation et de suivre les règles de bonne hygiène. L'art du paraître du diplomate passait aussi par l'art de la table et de la réception. L'étude du mode de vie, ou plutôt de l'art de vivre du baron de Breteuil à Saint-Petersbourg entre 1760 et 1763, a été rendue possible. L'exploitation de ces précieuses informations permettent d'étudier ce que fut matériellement la vie d'un représentant de sa Majesté Très Chrétienne.

### **A) Habillement et statut de dignité : la garde-robe comme instrument de pouvoir**

La garde-robe du baron Breteuil et de sa femme s'inscrivait dans ce que l'historienne Natacha Coquery appelle le « marché du luxe » au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le statut de dignité et son coût social dictaient une silhouette imposante et contrôlée. En effet, dans les sociétés de cour du XVIII<sup>e</sup> siècle, la présentation de soi était le reflet du statut de l'individu, et l'habit était l'élément essentiel - marqueur de distinction d'une élite sociale<sup>1</sup>. Grâce à l'état des effets du baron de Breteuil, il est possible de connaître et d'analyser le contenu de vingt ballots partis en mai 1761 de France pour la cour de Saint-Petersbourg. Ils mettent en lumière non seulement les effets envoyés au baron de Breteuil, mais aussi les effets destinés à sa femme, la baronne de Breteuil, ainsi que les effets des différents domestiques qui rejoignirent leur maître en Russie. À bord du navire partant de Rouen en 1761 en direction de la Venise du Nord, la garde-robe du baron de Breteuil se dévoile abondante, d'une extrême variété, d'une grande richesse.

C'est dans l'abondance du linge et des accessoires recensés, dans l'analyse de l'ornementation des vêtements, tels les boutons, les broderies, les motifs, ainsi

---

<sup>1</sup>Simon Surreaux, « La distinction d'une élite sociale par l'habit au siècle des Lumières. Les maréchaux de France et leur garde-robe », *Apparence(s)* [Online], 4 | 2012, Online since 07 February 2012, Connection on 21 July 2017.

que dans celle des étoffes et des coloris choisis, que se révèle particulièrement le luxe de l'apparence vestimentaire du baron de Breteuil. De textiles luxueux composaient les ballots : on ne peut qu'être frappé par la variété et la multitude des pièces et des matières : velours, draps, étoffes, ras, moire, taffetas, camelot, castor, soie, allant des couleurs sombres aux plus colorées. On retrouvait quatre pièces et un coupon de drap jaune, trois pièces de serge bleue, un surtout de draps gris, un coupon de drap écarlate, un coupon de damas bleu, une pièce de velours bleu, une étoffe de soie et d'argent, des poches de cuir, des peaux de chamois, etc. La couleur bleue était omniprésente, elle rappelait la couleur de l'écu du roi de France, et elle était indéniablement liée aux symboles de la royauté française. Les effets envoyés au baron de Breteuil étaient représentatifs de la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle : un juste-au-corps veste (vêtement du dessus), ainsi que deux culottes de draps de Silésie à boutons d'or, et un habit de cour sont retrouvés dans l'état des effets envoyés au diplomate. Les hommes de cour se vêtaient de l'habit de cour, qui se composait invariablement de trois éléments au XVIII<sup>e</sup> : une veste ou un gilet, un habit porté par-dessus, et une culotte. Revêtu à la cour, il était appelé habit habillé, il était coupé dans de riches étoffes, et était souvent finement brodé<sup>64</sup>. La présence de jarrettières dans les effets du baron de Breteuil fait penser que la culotte est portée à la bavaroise, c'est-à-dire collante (à pont), elle descendait au-dessous du genou, et elle était serrée au genou par une jarretière<sup>2</sup>. La veste se composait d'un tissu ordinaire pour le dos, d'un très riche pour les devants et les extrémités des manches, et elle se refermait seulement à la taille pour laisser passer le jabot de dentelle de la chemise. Une robe de chambre pour le baron de Breteuil est répertoriée dans l'inventaire. Cette dernière avait rencontré un réel succès dans les vestiaires masculins du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les broderies, en soies de couleur, à paillettes, à fils d'or ou d'argent, étaient d'une richesse étonnante, et ce fut la Fabrique lyonnaise de la soie qui affirma sa suprématie dans tout l'Europe<sup>3</sup>.

## **B) Breteuil et l'art de la table**

*« La maison doit être réglée et toujours splendide en toutes ses parties, principalement en la table et cuisine, à quoi les étrangers, surtout les*

<sup>2</sup>François Boucher, *Histoire du costume en Occident des origines à nos jours*, 1996, Paris, p. 282.

<sup>3</sup>Voir *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, pl. V, IX<sup>e</sup> vol., Planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, tailleurs d'habits, habillements actuels. Musée de la Mode et du Costume de la ville de Paris.

*septentrionaux, regardent plus qu'à toute autre dépense* » Hotman de Villiers, 1603.

L'art de la table était aussi au cœur de la mission diplomatique du baron de Breteuil. Il devait se constituer un carnet d'adresses et bien recevoir : avoir un bon cuisinier et une bonne cave étaient des atouts. Beaucoup d'indices et de sources permettent d'avancer l'idée que le baron tenait table ouverte dans sa demeure pétersbourgeoise du 25 rue Millionaya (*Миллионная улица*), non loin du Palais d'Hiver<sup>4</sup>. Ce nouvel art de la table s'accompagnait des nouvelles formes de consommation ; les élites consommaient des produits coloniaux, bien présents dans les valises diplomatiques du baron de Breteuil : sucre, confitures, chocolats. Le sucre était devenu de première nécessité chez les élites sociales françaises au XVIIIe siècle. De nombreux produits d'origine coloniale (thé, café, chocolat, sucre, tabac), ainsi que de luxe et de demi-luxe ont connu une diffusion sociale croissante dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le vin prenait aussi une place importante dans les dépenses du baron. La cave de Breteuil recelait de vins et de liqueurs d'origines différentes. Grâce à l'étude de ses comptes, on remarque que le baron de Breteuil emportât des vins de France en Russie, et qu'il appréciait tout particulièrement les vins de Bordeaux. En 1760, il acheta des vins de Bordeaux à Monsieur Gaulard de Journy pour plus de 1132 livres, et il renouvelait régulièrement les envois. Le vin fut aussi l'un des sujets de correspondance entre Breteuil et Vergennes<sup>5</sup>. Breteuil profitait de ses échanges épistolaires avec l'ambassadeur de France à Constantinople pour être fourni en vin de Chypre. Des vinaigres étaient aussi utilisés abondamment pour la conservation des aliments et pour la fabrication de condiments. Breteuil commanda à un vinaigrier dénommé Le Comte des moutardes de différentes natures, des fruits confits au vinaigre et des huiles. En 1760, le baron de Breteuil passa une commande de légumineuses (lentilles, fèves, pois) à Legrault, cuisiner de son oncle l'abbé de Breteuil. On retrouve le nom de l'épicier du baron de Breteuil, un certain Monsieur Gilet, situé Rue Neuve des Petits Champs, au coin de la rue Gaillon. En plus de ces produits alimentaires, le baron de Breteuil agrémentait sa cuisine de produits luxueux,

---

<sup>4</sup>Cette rue fut l'une des plus vieilles rues de Saint-Petersbourg. Elle apparut dans les premières années de l'existence de la ville. Dans les années 1720, des bâtiments en pierre commencèrent à être construits pour les aristocrates et les hommes d'État, et c'est pourquoi on l'appela dès les années 1740 "la Grande Millionnaire"

<sup>5</sup>Archives du château de Breteuil, 1re série L.A.B, 1762, Correspondance avec les ministres étrangers, de Vergennes à Breteuil, Constantinople, le 22 janvier 1762.

en recherchant la qualité, le goût et les nouvelles saveurs. On retrouvait dans ses effets cent cinquante demies bouteilles de crème royale de fleur d'oranger au vin de champagne, vingt-quatre d'huile d'orange, vingt-quatre d'huile de Provence, cinquante demies bouteilles de ratafia de fruits rouges, vingt de crème de pêche au vin de Champagne, dix bouteilles d'eau divine, trente bouteilles d'eau de lavande, etc.

Pour les élites, être à la pointe des modes était une nécessité sociale. Le luxe, l'abondance et le raffinement caractérisaient les manières de table des plus fortunés, contribuant à l'essor de la haute cuisine dans l'ensemble de l'Europe moderne. Les dépenses consenties par Breteuil pour la nourriture, et notamment pour les repas d'apparat, permettent d'affirmer son prestige et sa supériorité par rapport aux consommations ordinaires du peuple<sup>6</sup>.

## **II) BRETEUIL LE NEGOCIATEUR : AU COEUR DE LA GUERRE DE SEPT ANS ET DU SECRET DU ROI**

Avec la représentation, la négociation était l'autre grande mission du diplomate. L'ambassadeur Louis-Auguste le Tonnelier de Breteuil<sup>7</sup> arriva à Saint-Pétersbourg le 30 juin 1760. La Russie, dirigée par Élisabeth Petrovna, fille de Pierre le Grand, est alors mal connue des Français. Depuis l'année 1748, les relations diplomatiques entre la France et la Russie étaient rompues. L'empire Russe avait été exclu des négociations d'Aix-la-Chapelle, et de plus, Élisabeth n'accepta pas que ses troupes, envoyées au secours de Marie-Thérèse à la fin de la guerre de Succession d'Autriche, soient considérées d'armée mercenaire. Mais cinq ans plus tard, l'impératrice Élisabeth, fit parvenir au roi Louis XV, les assurances du désir de rétablir les liens entre ces deux cours.

<sup>6</sup>Meyzie Philippe, « Chapitre 7 - Goûts alimentaires et manières de table des élites à travers l'Europe », *L'alimentation en Europe à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, « U », 2010, p. 143-168.

<sup>7</sup>Louis-Auguste, baron de Breteuil, est né à Azay-le-Ferron, le 7 mars 1730. Il est le fils de Charles-Auguste, Baron de Preuilly, premier Baron de Touraine, Seigneur d'Azay-le-Ferron, Fontbandry, Tournon et autres lieux, et de Marianne-Françoise Goujon de Gasville. Louis-Auguste est issu d'une famille qui s'est illustrée, tout au long du XVIIe et du XVIIIe siècle, au service du Roi. Cette tradition familiale remonte à 1572, lorsque le roi Charles IX appela Claude Le Tonnelier de Breteuil aux fonctions de Secrétaire de la Chambre et du Cabinet du Roi et lui remit les lettres de noblesse. Il est l'arrière-petit-fils de Louis de Breteuil (1609-1685), contrôleur général des finances sous Louis XIV, et petit-fils de l'Introduit des ambassadeurs de Louis XIV, Louis Nicolas de Breteuil (1648-1728).

C'est ainsi que face à Londres et à Berlin, le roi se tourna vers les deux impératrices, Marie-Thérèse d'Autriche et Élisabeth de Russie. Le traité de Versailles fut signé le 1er mai 1756 par Rouillé et Bernis, au nom de Louis XV, et par Starhemberg, au nom de Marie-Thérèse, et ce traité comprenait une convention de neutralité, un traité défensif, et une convention secrète. Mais cette nouvelle alliance franco-russe de la fin des années 1750, mit la cour de Versailles dans une situation complexe et embarrassante. Le rapprochement de la Russie et de la France posa un problème majeur : les deux grandes puissances se trouvèrent dans deux camps opposés. La France avait comme alliées héréditaires depuis le XVIIe siècle, la Pologne, la Suède et la Turquie. Ces trois États étaient considérés par la Russie comme ses ennemis, qui freinaient celle-ci dans son avancée vers les mers libres et dans ses contacts directs avec l'Europe occidentale.

### A) Le Secret du Roi

Cette question épineuse fit naître l'idée d'une correspondance directe et privée entre Louis XV et Élisabeth dès 1757. L'échange épistolaire entre les deux souverains était strictement secret, et en cas d'interception des lettres, des mesures de précautions avaient été prises : les lettres du Roi furent écrites de la plume de Tercier, et les lettres de l'Impératrice, de celle de Vorontsov<sup>8</sup>. La préoccupation de Louis XV était d'éviter le développement et la création de grandes puissances sur les frontières continentales de la France. La France voyait avec inquiétude les avancées ambitieuses de la Russie sur sa frontière Ouest, les Russes devant être maintenus en lisières des affaires européennes. Tout en rétablissant les relations diplomatiques avec « l'Empire de Septentrion », les positions de Louis XV étaient claires : « *Le but de ma politique à l'égard de la Russie, c'est de l'éliminer autant que possible des affaires de l'Europe [...] tandis que la politique de rapprochement n'était qu'un moyen pour veiller à Saint-Petersbourg aux intérêts de la Pologne, pour procurer des avantages à la République polonaise et pour empêcher tout ce qui pourrait lui nuire dans le présent comme dans l'avenir*<sup>9</sup> ». La double diplomatie de Louis XV prenait naissance avec le « Secret du roi ». Le Secret devait permettre à Louis XV d'accroître l'influence française en Europe, et majoritairement en Europe orientale, en parallèle de sa diplomatie officielle. La question polonaise était au

<sup>8</sup>Francine-Dominique Liechtenhan, *Une leçon de géostratégie : les Observations sur la Russie en 1761*, Paris, 2016, p. 52.

<sup>9</sup>Constantin de Grunwald, *Trois siècles de diplomatie russe*, Paris, 1945, p. 86.

cœur de l'établissement de ce Secret. Par le biais de cette organisation secrète, le roi voulait intervenir dans les affaires polonaises et dans la future élection au trône de Pologne. Tout en voulant protéger la Pologne, le « Secret du roi » voulait établir une relation de confiance entre la cour de Versailles et celle de Saint-Pétersbourg. Le comte de Broglie, au côté du roi, en fut l'un de principaux responsables. Cette double diplomatie, exercée par les agents du Secret du Roi, était difficile à mettre en œuvre, et elle déstabilisait l'ambassadeur dans sa mission. Louis XV dans ses instructions secrètes au baron de Breteuil évoqua ce problème : *« Je sens la difficulté à vous concilier les instructions que je vous envoie avec celles que vous recevez du Duc de Choiseul, mais j'exige de vous que vous fassiez tous vos efforts pour ramener mon Ministère à des principes plus favorables à la Pologne, sans cependant l'effaroucher ni lui donner des suspensions<sup>10</sup> ».*

## **B) La Pologne au coeur des négociations**

*« C'est un pauvre Pays, qui dans l'espace de cinquante ans, doit être le partage de ses voisins »* (Le baron de Breteuil au duc de Choiseul, Saint-Pétersbourg, le 15 novembre 1760)

Breteuil correspondait avec d'autres ambassadeurs français en mission à l'étranger. Il échangeait des lettres avec les diplomates en poste à Varsovie, Vienne, Copenhague, Stockholm, et Constantinople. La correspondance la plus active s'avéra être celle qu'entretenait Breteuil avec l'ambassadeur français Paulmy à la cour de Varsovie. La question polonaise fut la négociation la plus importante et la plus complexe du baron à Saint-Pétersbourg. Selon ses instructions remises par le duc de Choiseul, le baron de Breteuil devait veiller à la liberté des Polonais, et ne prendre aucune décision sans l'accord de l'Autriche et de la Russie. La Pologne fut surtout la raison d'être du Secret du roi. Au-delà de sa correspondance avec le marquis Paulmy, non initié au Secret du roi, le baron de Breteuil s'était tissé un réseau secret, et correspondait avec de nombreux agents installés en Pologne. C'est ainsi qu'on retrouve une correspondance avec Henin et Gérard, mais aussi avec le polonais Mokronosky, et avec le prince Poniatowski.

---

<sup>10</sup>Archives du château de Breteuil, Ire série L.A.B., Louis XV au baron de Breteuil, Versailles, 8 juin 1761



L'ambassadeur devait notamment intervenir secrètement en Russie sur les questions relatives à la succession au trône de Pologne. La maladie d'Auguste III, et l'annonce prochaine de sa mort, agitaient les cours européennes qui souhaitaient toutes prendre part à la prochaine élection du roi de Pologne. L'état de santé du roi de Pologne obnubilait tout le monde : depuis quelques années, Auguste III, attaqué par la goutte, disparaissait régulièrement de la scène politique<sup>11</sup>. La cour polonaise attendait morbidement la mort de son roi.

Vainement, le diplomate français essayait de prendre des mesures pour altérer l'intégration des Russes en Pologne, afin qu'ils ne contrariaient pas les projets du roi de France au cours de l'élection<sup>12</sup>: « *Je ne suis pas assez fort pour détourner les principes contraires, je ne puis que les attaquer que par des démonstrations que je tire de ce que je vois ici, ce qui en effet fait ma conviction sur la nécessité de continuer à s'intéresser à la Pologne*<sup>13</sup> » (Breteuil à Broglie, à Moscou le 5 décembre 1762). D'autres désagréments entachèrent la mission secrète du baron de Breteuil, et ainsi nuisirent à la politique secrète du roi à l'Est : les retards de correspondance furent l'une des causes de l'infortune du secret. Tercier exhorta Breteuil de mettre plus de régularité dans ses dépêches secrètes, car lorsqu'elles arrivaient à Versailles, elles n'étaient plus, pour ainsi dire, qu'une « lecture historique et non une relation sur laquelle le roi puisse faire parvenir ses ordres à temps<sup>14</sup> ».

Le prince Poniatowski était très surveillé par les deux diplomates français à l'Est, Paulmy et Breteuil, car il représentait l'un des candidats rêvés sur le trône de Pologne pour la Russie. Stanislas Poniatowski (1732-1798) était l'amour passionné de Catherine. Les deux amants entretenaient une correspondance secrète, et Breteuil était leur homme de confiance : Poniatowski adressait des lettres à Breteuil pour l'impératrice, et inversement, Breteuil faisait passer les

---

<sup>11</sup>AMAE, CP, Russie 65, f. 47, de L'Hôpital, au duc de Choiseul, Saint-Pétersbourg, 14 janvier 1761.

<sup>12</sup>BNR, Correspondance diplomatique des représentants de France à la cour de l'impératrice Catherine II (1762-1765), lettre de Breteuil à Louis XV à Moscou le 5 octobre 1762, p. 81

<sup>13</sup>BNR, Correspondance diplomatique des représentants de France à la cour de l'impératrice Catherine II (1762-1765), lettre de Breteuil à Broglie, Moscou, le 5 décembre 1762, p. 128. 280

<sup>14</sup>BNR, Correspondance diplomatique des représentants de France à la cour de l'impératrice Catherine II (1762-1765), lettre de Tercier à Breteuil le 10 septembre 1762, p. 56.

lettres de l'impératrice à Varsovie<sup>15</sup>. Le diplomate tenait une correspondance directe et secrète avec le polonais Mokronosky, et chargeait tout particulièrement Jean-Claude Gérard de faire passer ses dépêches à ce dernier. L'objet principal de leur correspondance était le prince Poniatowski<sup>16</sup>. Gérard et Mokronosky n'étaient pas des inconnus : ils étaient tous deux initiés au secret. Gérard fut admis au « Secret du roi » depuis 1757, en qualité de secrétaire du comte de Broglie. Puis il resta secrétaire du marquis de Paulmy, ambassadeur de France à Varsovie. Gérard était d'ailleurs consterné par la diplomatie que menait son supérieur, le marquis Paulmy, en Pologne. Il le critiquait, et partageait même ses exaspérations avec Breteuil : il parlait de Paulmy comme d'un homme « incorrigible », c'était selon lui un grand fléau pour les affaires de la France en Pologne<sup>17</sup>. Quant au général Mokronosky, il était lui aussi affilié au secret, c'était un célèbre patriote attaché à la France. Poniatowski occupait donc une place importante dans les correspondances que Breteuil entretenait avec les autres membres du secret. Breteuil, bien qu'intermédiaire de confiance entre Poniatowski et Catherine, avait eu l'intention de renoncer à une telle mission si elle s'était révélée peu utile : « *Mais si toutes ces bontés et sa confiance en moi n'aboutissent aujourd'hui qu'à me faire jouer le rôle de Conseiller Bonneau*<sup>18</sup>, *je ferai bientôt en sorte de m'en débarrasser*<sup>19</sup> ».

Le roi de France et ses ministres, initiés ou pas au Secret, étaient tous très attentifs aux signes du démembrement de la Pologne, et ils présageaient les conduites des puissances européennes au moment de l'élection du nouveau roi de Pologne. Les traités de Paris et d'Hubertsbourg de février 1763, mirent fin à la guerre dite de Sept Ans, et consacrèrent l'humiliation de la France et de ses alliés. En Pologne, il était évident que l'influence française avait beaucoup diminué, et que le Secret du roi, organe trop complexe, avait plutôt affaibli l'action diplomatique de la France dans l'Europe orientale au lieu de la renforcer, provoquant l'indignation douloureuse du comte de Broglie. Malgré ses efforts

<sup>15</sup>BNR, Correspondance diplomatique des représentants de France à la cour de l'impératrice Catherine II (1762-1765), lettre de Breteuil à Broglie, Moscou, le 5 décembre 1762, p. 124.

<sup>16</sup>Archives du château de Breteuil, 1re série L.A.B., lettre de Gérard au baron de Breteuil, Varsovie, 5 janvier 1763.

<sup>17</sup>Archives du château de Breteuil, 1re série L.A.B., lettre de Gérard au baron de Breteuil, Varsovie, 5 janvier 1763.

<sup>18</sup>Thomas Bonneau, conseiller de Louis XIII et important homme des finances du royaume de France.

<sup>19</sup>AMAE, CP, Russie 70, f. 350, du baron de Breteuil, au comte de Choiseul, Saint-Pétersbourg, 13 septembre 1762.

diplomatiques et son vif intérêt pour les affaires polonaises, la France ne réussit pas à asseoir ses vues, et elle fut reléguée à une puissance de second rang dans les affaires de l'Est. La mission diplomatique du baron de Breteuil en fut l'exemple poignant : l'ambassadeur fut baladé par des instructions contradictoires, et les règnes de Pierre III et de Catherine II, souverains viscéralement francophobes, balayèrent presque d'avance tous les moyens d'action de l'ambassadeur. À la fin de sa mission en Russie, Breteuil disait qu'il menait la vie « *d'un exilé au milieu des cris de joie*<sup>20</sup> ». Pressentant les machinations de la Russie et de la Prusse à l'Est, ce qu'ils avaient prédit arriva : appuyé par la Russie, Poniatowski se fit élire roi de Pologne à trente-deux ans après le décès d'Auguste III de Saxe, par la Diète du 7 septembre 1764.

### Conclusion

Le choix porté sur Louis-Auguste de Breteuil par le roi Louis XV, pour une mission à Saint-Pétersbourg, ne fut pas le fruit du hasard. Jeune, militaire de formation, et issu d'une famille au service des rois de France depuis plusieurs générations, le baron de Breteuil avait tous les atouts pour séduire la cour russe. Breteuil écrivit à Voltaire : « *Le devoir et l'A.B.C d'un ambassadeur est de mettre sans cesse en avant ce qui honore le plus son pays*<sup>21</sup> ». Son devoir de représentant du roi fut mené à la perfection. Tout devait participer à son image d'exception, son statut de dignité lui dictait une silhouette imposante et contrôlée.

La négociation fut aussi au cœur du travail diplomatique de l'ambassadeur. Mener des négociations avec les Russes, c'était labourer un champ de pierre selon Breteuil. Baladé par des instructions contradictoires, le baron de Breteuil ne réussit pas à prendre des mesures concrètes pour altérer la mainmise croissante des Russes sur Pologne, et plus largement, sur tout l'Est de l'Europe. La double diplomatie de Louis XV s'avéra être un échec, l'influence française ne faisait que diminuer à l'Est, et le Secret du Roi avait plutôt affaibli l'action de la France au lieu de la renforcer.

---

<sup>20</sup>Archives du château de Breteuil, 1re série L.A.B., lettre du baron de Breteuil à Paulmy, Moscou le 9 octobre 1762.

<sup>21</sup>Les oeuvres complètes de Voltaire, Correspondence and related documents, éd. Theodore Besterman, vol. 110, XXIV, D11366, de Breteuil à Voltaire, Paris, 1er août 1763.

## BIBLIOGRAPHIE

- Antoine M., *Le gouvernement et l'administration sous Louis XV*, Paris, 1978.
- Antoine M., *Louis XV*, Paris, 1989.
- Bély L., *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, 1990.
- Bély L., *Les relations internationales en Europe XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris, 1992.
- Bély L., *La société des princes, XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, 1999.
- Bély L., *L'art de la paix en Europe : naissance de la diplomatie moderne XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, 2007.
- Berelowitch W., *Histoire de Saint-Petersbourg*, Paris, 1996.
- Bois J.-P., *L'Europe à l'époque moderne. Origines, utopies et réalités de l'idée d'Europe, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris 1999.
- Bourgeois E., *La diplomatie secrète au XVIIIe siècle*, Paris, s.d., 3 vol.
- Brogie, A. de, *Le Secret du roi, 1752-1774 ; Louis XV et ses agents diplomatiques*, Cassel, 1878.
- Butler R., *Choiseul, Father and Son*, Oxford, 1980.
- Carrère d'Encausse H., *La Russie inachevée*, Paris, 2000.
- Carrère d'Encausse H., *Catherine II*, Paris, 2006.
- Grunwald C. de, *Trois siècles de diplomatie russes*, Paris, 1945.
- Heller M., *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, 1997.
- Hours B., *Louis XV et sa Cour. Le roi, l'étiquette et le courtisan*, Paris, 2002.
- Kamenskij A., *L'empire russe au milieu du XVIIIe siècle : tradition et modernisation*, Moscou, 1999.
- Kienlen S., « France-Russie : trois cents ans de relations privilégiées. Compte rendu du colloque, Paris, 79 octobre 2009 », Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, 1/2010 (N° 31), p. 197-202.
- Labourdette J.-F., *Vergennes, ministre principal de Louis XVI*, Paris, 1990.
- Liechtenhan F.-D., *L'ours et le coq. Trois siècles de relations franco-russes. Essai en l'honneur de Michel Cadot*, Paris, 2000.
- Pavlenko N. I., *Les passions autour du trône. Histoire des révolutions de palais*, Moscou, 1996.
- Perrault G., *Le Secret du Roi*, Paris, 1992.
- Poumarède G., Bély L., *L'Incident diplomatique, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, 2010.
- Poussou J.-P., Mézin A., Perret-Gentil Y., *L'influence française en Russie au XVIIIe siècle*, Paris, 2003.
- Raeff M., *Origins of the Russian Intelligentsia, the Eighteenth Century Nobility*, New York, 1966.

Raëff M., *Politique et culture en Russie, XVIIIe-XXe siècle*, Paris, 1996.

Rey M.-P., *Le Dilemme russe : La Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le Terrible à Boris Eltsine*, Paris, 2002.

Roche D., *La France des Lumières*, Paris, 1993.

Roubinski Y., Arzakanyan M. (dir.), *Russie – France. 300 ans des relations particulières* (Россия – Франция: 300 лет особых отношений), Moscou, 2010.

Schmidt S. O., « La politique intérieure de la Russie au milieu du XVIIIe siècle », *Questions d'histoire*, 3 (1987), pp. 42-58.

Stroev A., « Le conte merveilleux et l'image de la Russie », *Le Conte merveilleux au XVIIIe siècle*, Actes du colloque de Grenoble, 21-23 septembre 2000, Editions Kimé, 2002, pp.251-262. Stroev A., « Rossia glazami francuzov XVIII- nacala XIX veka » (L'image de la Russie, vue par les Français au XVIIIe et au début du XIXe siècle), *Logos* (Moscou), 8 (1999), pp.8-41.

Tcherkassov P., *La Russie et la France, XVIIIe-XXe siècles*, Moscou, 2006.

Vandal A., *Louis XV et Élisabeth de Russie. Études sur les relations de la France et de la Russie au XVIIIe siècle*, Paris, 1882.